

Lorsque nous cherchons à déterminer la nature et les conditions de l'état futur de l'homme, nous sommes dans le champ des conjectures, mais nous n'y sommes pas, mais nous faisons plus qu'une conjecture, lorsque nous nous bornons à affirmer que cet état futur existe. Tout ne finit pas à la mort, la raison nous force à le croire. Mais comment notre existence est-elle alors modifiée, comment et par quels liens se rattache-t-elle à une existence antérieure ? Sur cette autre question nous sommes réduits aux doutes et aux conjectures.

En ce qui concerne le problème de la destinée humaine, il serait peut-être prudent et sage de s'en tenir à ces paroles d'un ancien : *Vita mutatur, non tollitur*, la vie est changée, elle n'est pas détruite. Non, elle n'est pas détruite, il est impossible qu'elle soit détruite ; voilà la pensée à laquelle il faut fermement s'attacher, mais comment la vie se conserve-t-elle, comment et de quelle manière est-elle changée, voilà un mystère que l'intelligence humaine aura bien de la peine à pénétrer, et sur ce point les idées de Charles Bonnet ne peuvent être présentées que comme il les présente lui-même, c'est-à-dire comme de grandes et consolantes conjectures.

Francisque BOUILLIER.